

Prix Schiller 2011
Thomas Sandoz pour *Même en terre*
éditions d'autre part, 2010

Même en terre... sous ce titre énigmatique se découvre une pépite, un récit ciselé qui entraîne son lecteur aux limites du monde sensible en convoquant simultanément la terre des morts, si féconde, et celle des vivants, terrible danse macabre.

Emmené par l'empathie d'un narrateur discret qui plonge au cœur des pensées, des émotions et des peurs d'un homme cassé de l'intérieur, le récit se déroule au gré des saisons dans le carré des enfants d'un cimetière municipal. Au « pays des hommes couchés », l'employé se transforme en veilleur et se construit un futur.

Lui qui est si seul, mais qui souhaite « tant compter pour quelqu'un », se réinvente une famille et, durant neuf mois, prend soin de « ses petits ». Tous baptisés d'un nom de fleur, les enfants dont il connaît ou forge les circonstances du décès rendent possible sa transmutation personnelle : en sarclant, grattant, irrigant, soignant les meurtrissures d'un buisson d'aubépine ou encore en déterrants des plans et enfouissant des bulbes, il nourrit sa petite famille et comble la faille de sa propre enfance. Parmi Forsythia, Lavande, Pervenche, Primevère, Pivoine, Iris, Aster, Anémone, Bégonia, Chrysanthème et Jacinthe, il fait revenir Petit Jean, son propre frère, disparu sans qu'il n'ait jamais eu aucune explication et signe du basculement de sa vie.

Toujours incomplètes, toujours inachevées, les phases de son passé ne se découvrent qu'au détour d'une rencontre fortuite, d'une voix, d'un lieu : égaré au cœur de lui-même, le personnage, « la parenthèse du groupe » des employés du cimetière, reste inconnu. Mais son amour comble le silence et les phrases courtes, souvent factuelles qui le décrivent créent par juxtaposition des images bouleversantes, des réseaux très sensibles associant la fécondité du monde végétal à ces vies condamnées trop tôt, trop injustement. Grâce à ses soins, n'est-il pas « le seul à s'en occuper vraiment ? », les petits trépassés reprennent vie, justifiant par là leur nécessaire échappée.

Avec une pudeur, une réserve et une puissance rares, le récit de Thomas Sandoz capte une vie éclatée dont la fragmentation initiale reste insaisissable, indicible. Cette blessure fondatrice conditionne la vie d'un être pour qui le « je » autobiographique est impossible : en ce temps suspendu, l'identité du veilleur ne préexiste pas à son pays imaginaire, celui où « une nature morte paraît plus vive que tout le reste ».

Riche de nombreux titres, la production littéraire de Thomas Sandoz a déjà été primée par plusieurs jurys. La Fondation Schiller a, quant à elle, en 2001, nommé son livre *Gerb* (paru à L'Âge d'Homme) « Livre de l'année ».

Aujourd'hui, le Jury romand du Prix Schiller est très heureux de pouvoir confirmer la puissance de l'œuvre en devenir de Thomas Sandoz, en lui décernant son Prix 2010 pour le bref et dense récit *Même en terre*, sorti de presse en mars 2010 aux éditions d'autre part, à Délémont.

Le Jury de la Suisse romande: Christine Le Quellec Cottier, Laurence Verrey, Roger Guignard